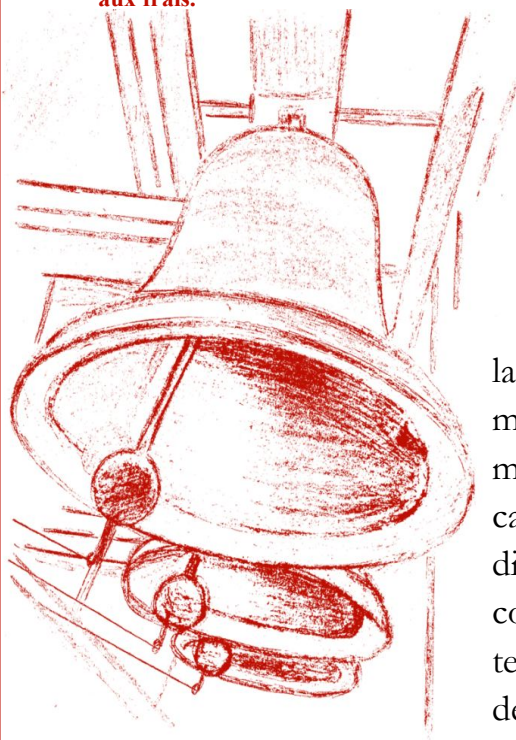


Le Carillon

Amiens—Boulogne—Calais—Croix—Lille

Bulletin du Prieuré de la Sainte Croix n°214

Pas d'angoisse



Ne vous inquiétez pas ! ». Si nos âmes sont saisies par la crainte de l'avenir, pensons à cette recommandation de Notre-Seigneur à ses apôtres (Évangile du 14^e dimanche après la Pentecôte). Et notre bon maître de donner comme grand motif de cette confiance la bonté paternelle de Dieu qui veille sur ses enfants : « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amasent pas dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? ».

Le Bon Dieu ne nous défend pas un juste souci des choses temporelles : un père de famille doit s'inquiéter d'assurer

la subsistance aux siens ; une mère de famille, de la bonne marche de la maison, de l'éducation des enfants ; un étudiant, de la préparation de son concours ... Mais il nous interdit un souci exagéré du lendemain : être prévoyant est vertueux, mais « à chaque temps convient son souci propre, comme à l'été le souci de la moisson, à l'automne

chaîne, d'où "ne soyez pas en souci du lendemain" », explique saint Thomas d'Aquin. Le docteur angélique ne fait que suivre l'Évangile qui nous invite simplement à regarder ce qu'a déjà fait le Seigneur pour nous et autour de nous : il nous a donné les biens les plus grands du corps et de l'âme ; il accorde cette aide aux autres êtres, plantes et animaux, selon leur nature ; le Père sait ce dont nous avons besoin.

Le mauvais souci est souvent alimenté par une trop grande curiosité qui nous met face à un flot d'informations qui dépasse la quantité que le Bon Dieu a voulu que nous soyons capables de traiter ; un manque d'esprit de sacrifice qui engendre une peur exagérée de manquer, de souffrir ; l'influence de la mentalité contemporaine et sa morale positiviste qui arrache à l'esprit le ferme soutien du bon sens. Quant à ce dernier point, revenons au réel : une action est interdite parce



celui de la vendange. Si donc en été l'on avait déjà du souci pour la vendange, l'on devancerait inutilement le souci convenant à la saison pro-

qu'elle est mauvaise, commandée parce qu'elle est bonne ; et non pas : une action est bonne parce que commandée par la loi, mauvaise parce qu'interdite. Gardons la paix quand nous devons refuser des actes mauvais ou poser des actes bons et nécessaires que voudrait prescrire la loi des hommes : elle n'est pas le critère déterminant de la moralité d'une action.

Quel est le but de ces considérations ? Vous épargner un souci inutile face à deux événements qui touchent votre vie ecclésiale cet été.

L'un des deux est majeur : les sacres à Ecône le 1^{er} juillet. Condamnation ou non, cette consécration est nécessaire, bonne, face à une crise de l'Église qui s'approfondit, afin de vous assurer la vie chrétienne à laquelle vous avez droit : ayez confiance en votre bon sens ! Soyez réalistes ! « Notre maison brûle », disait Jacques Chirac, à propos du réchauffement climatique. Pour le climat, je ne sais pas. Mais pour l'Église, vous pouvez constater que, depuis le Concile Vatican II, il y a un incendie allumé par l'introduction de doctrines nouvelles et manifestement né-

fastes pour la foi. Quand une maison brûle dans une rue à sens unique, les pompiers ne se préoccupent plus trop du sens interdit ! Ils parent au plus pressé pour sauver des vies ! La nécessité dispense de la loi ! alors quand certains vous disent : il faut mourir brûlé car éteindre le feu spirituel qui détruit vos âmes va contre le droit canon ! Vous avez tout à fait raison de répondre, sans crainte – et c'est la réponse de nos supérieurs en décidant de cette cérémonie des sacres : il y a le feu, quand on peut sauver des âmes, il faut intervenir même si cela fait prendre apparemment un sens interdit – agir autrement serait déraisonnable.

En outre, comme le recommande l'Évangile, considérez l'action de la Providence dans le passé pour vous rassurer sur l'avenir. Cela fait pour certains d'entre vous de nombreuses années, pour d'autres quelques années seulement ou quelques mois que vous venez ici nourrir votre âme. Pour la grande majorité d'entre vous, vous avez découvert la Fraternité Saint Pie X après 1988 : c'est-à-dire après les sacres opérés par Mgr Lefebvre ! À cette époque déjà, on parlait de schisme, et l'on accusait

Mgr Lefebvre de rompre la communion, de créer une Église parallèle. Une telle accusation, avez-vous pu la vérifier avec le recul du temps ? Est-ce que fréquenter la Fraternité Saint Pie X vous a éloignés de l'Église, vous a fait moins aimer l'Église catholique et devenir membre d'une autre Église ? Non. Absolument pas. Et pendant presque quarante ans, jamais les évêques de la Fraternité Saint Pie X n'ont agi comme s'ils étaient une hiérarchie qui se substituait à celle de l'Église. Or, cette situation ne va pas changer avec ces sacres de 2026 : elle sera la même que depuis 1988, avec un peu plus d'évêques un peu plus jeunes, pour continuer, tant que durera la crise de l'Église, à vous garantir les moyens de sanctification auxquels vous avez droit.

Le second événement est plus mineur : les mutations estivales qui touchent le prieuré. Des prêtres vont arriver, pour remplacer ceux que vous avez connus pendant de longues années, avec leur expérience, leur manière de faire, leur tempérament propre. Le caractère sacerdotal ne fait pas perdre au prêtre sa personnalité. Le Seigneur permet ainsi que ses dons se manifestent

de manière différente en chacun, image de la grâce de Dieu en sa riche diversité. Mais les différences de forme ne révèlent pas une différence de fond : l'unité doctrinale de ses prêtres est la force de la Fraternité Saint Pie X, garantissant aux fidèles, par-delà les

changements de personnes, la prédication traditionnelle de l'Église. C'est pourquoi, sans inquiétude, mes derniers mots dans le bulletin de mon cher prieuré de Croix seront pour vous inviter à partager cet enthousiasme de saint Paul devant les bienfaits de Dieu :

**Que la paix du Christ
règne dans vos cœurs !**

**Vivez dans l'action de
grâces !**

Abbé B. Espinasse

Sur les traces de nos Pères

En randonnée pour les vocations

Le pèlerinage de Pentecôte est derrière nous, mais l'invitation à la prière pour les vocations demeure. « Aujourd'hui, les âmes se perdent ! Plus que jamais, le monde a besoin de prêtres qui célèbrent le Saint Sacrifice de la Messe, de religieux, de religieuses qui s'y unissent » (« Adresse aux pèlerins du Supérieur de District », *Dossier doctrinal et spirituel* du Pèlerinage 2026).

Parmi les moyens pour favoriser l'éclosion des vocations : la randonnée pédestre !

Elle enseigne la persévérance, le sacrifice, la prévoyance (que mettre dans mon sac à dos?), l'esprit de pauvreté (l'équipement à prévoir est limité).

Elle donne le sens du réel, des limites humaines, de l'observation (il faut bien surveiller l'itinéraire) ; qui marche peut contempler la création du Bon Dieu, faire des rencontres qui favorisent le sens du contact, si nécessaire dans l'apostolat.

Marcher entretient la forme physique, mais pas l'orgueil ni le culte du corps (il n'y a pas beaucoup de records enregistrés sur les sentiers de petite ou grande randonnée – PR ou GR pour les habitués). Si l'on sait marcher



Notre dame de Foy de Coutiches

sans s'encombrer des bécilles électroniques qui nous envahissent habituellement, cela donne une grande paix à l'âme (sans compter le bonheur de contempler une carte topo papier, d'autant que la qualité de celles qu'édite l'IGN donne une légitime fierté d'être français).

Que l'on marche au milieu d'un parc naturel ou à travers la *profonde boule et l'océan des blés*, dans des paysages parsemés de monuments anciens, églises ou demeures léguées par nos ancêtres à travers le temps, l'on est assurément porté à la piété filiale, tout en en retirant une grande leçon de sagesse : l'essentiel n'est pas ce qui change, mais ce qui dure – ce qui est éternel.

Dans nos plates contrées parsemées d'églises et de croix, de chapelles et de calvaires, quand l'horizon infini permet dans un même coup d'œil d'apercevoir plusieurs clochers à la ronde qui rivalisent entre eux pour sonner l'angelus, la randonnée affermit l'espérance de celui qui veut se donner à Dieu en lui faisant goûter un moment de chrétienté.

On profitera assurément de ces bienfaits en suivant l'un



Le village de Coutiches

des multiples circuits qui dans le Nord permettent au randonneur de joindre les nombreux édifices religieux qui parsèment la campagne. Ainsi, le « Circuit des chapelles de Coutiches ». Au gré de sa pérégrination, le marcheur pourra se recueillir devant une dizaine de chapelles en invoquant le Seigneur, spécialement pour les quatre séminaristes issus du prieuré qui, en septembre, suivront leur formation dans les séminaires de la Fraternité : « Mon Dieu, donnez-nous beaucoup de saints prêtres ». Dans l'église du village, une plaque émouvante apprendra à tous l'estime de ceux qui consacrent leur vie à leur enseigner le chemin du ciel : « Souvenez-vous de vos pasteurs qui vous ont prêché la Parole de Dieu ».

Abbé B. Espinasse

« Circuit des chapelles de Coutiches », 15, 1 km (prévoir une après-midi complète). Descriptif et extrait de carte topographique sur le site du Conseil départemental evasion.lenord.fr Départ du Calvaire : 58 rue des Sablières à Coutiches (près d'Orchies).

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

à Notre-Dame du Rosaire (Lille)

Léon Dotta, le 19 avril
Beverly Genly, le 24 mai

A la chapelle Saint-Vincent de Paul (Amiens)

Ophélie Icart, le 28 février
Matthias Brisset, le 2 mai
Eléonore Vanhems, le 3 mai
Gabrielle Groult, le 16 mai
Rose Sueur, le 31 mai

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

A la Chapelle Notre-Dame du Rosaire

Germaine Dehaene, 97 ans,
le 15 janvier
Charles Staels, 80 ans,
le 23 avril

A la chapelle Saint-Vincent de Paul

Bernard Chalmin, 90 ans,
le 27 février
Maria Goretti Uwimana,
le 7 mai

En l'église de Mézières-en-Santerre

Xavier d'Hautefeuille, 71 ans,
le 16 février

Ont reçu Jésus Hostie pour la première fois

A la Chapelle Notre-Dame du Rosaire

Maïeul Dubois, Hilaire Lauwers,
Rémi Lézy, Céline Lézy,
Agathe Tambrun, Anna Wallart,
Valentine Wallart,
le 31 mai

A la chapelle Saint-Vincent de Paul

Adélaïde du Plessix, le 6 avril

Ont fait profession de foi catholique

A la Chapelle Notre-Dame du Rosaire

Gisèle Delengaigne
et Alix Lauwers,
le 14 juin

Pour mieux suivre la messe : la préparation à la communion

La communion est une partie essentielle du sacrifice : si le célébrant est indisposé après la consécration, les règles liturgiques exigent qu'un autre prêtre vienne consommer l'hostie. Les textes de la Messe vont donc insister sur sa préparation personnelle, mais sans jamais perdre de vue l'acte collectif : communion signifie participation à une action commune. Le prêtre se prépare à s'unir à Notre-Seigneur présent dans l'Hostie, mais aussi aux autres fidèles dans la réception du sacrement de l'unité.

1. Agnus Dei :

Agneau de Dieu, qui ôtez le péché du monde, ayez pitié de nous.

Au VII^e siècle, le pape Sergius 1^{er}, d'origine byzantine, introduit à Rome la coutume grecque de chanter cette antienne pendant la fraction du pain. Comme celle-ci est parfois longue, on la répète. Les prêtres se mettent eux aussi à la réciter. Au XII^e siècle, on modifie la troisième finale : *Dona nobis pacem* ; vers cette époque on la remplace par *Dona eis requiem* aux messes des défunts, car on ne demande pas la même paix pour les vivants et les

morts. Pour l'Eglise militante c'est l'état de grâce qui nous met en règle avec Dieu, pour l'Eglise souffrante c'est l'union définitive dans le Ciel.

Cette requête est adressée à Notre-Seigneur, comparé à l'Agneau de Dieu par St Jean-Baptiste (Evangile selon St Jean I, 29). Jésus est l'Agneau sans tache, désigné près de trente fois sous ce vocable dans l'Apocalypse,



Le calice

symbole de douceur, victime habituelle des rites de l'Ancien Testament, et spécialement de la cérémonie pascale juive. Les sacrifices de la Loi ancienne avaient souvent pour but de charger la victime des péchés du peuple, après quoi elle était immolée ou chassée dans le désert (c'est le fameux bouc émissaire...). Au moment de s'approcher de la sainte Table, l'Eglise renouvelle sa confiance en Notre-Seigneur qui purifie notre âme.

2. Domine Jesu Christe, qui dixisti :

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, n'ayez pas égard à mes péchés, mais à la foi de votre Eglise, et daignez la pacifier et la réunir selon votre volonté, Vous qui étant Dieu vivez et réglez dans les siècles des siècles.

Les paroles qui suivent sont des prières personnelles du prêtre avant la communion, récitées à voix basse. Lorsque les messes privées se développent, de nombreux textes sont composés pour favoriser la préparation des fidèles à la communion : l'Eglise a sélectionné trois des plus belles pour les appliquer au prêtre lui-même. Comme toujours, le "je" du prêtre est lié à ses péchés personnels... A noter qu'il s'adresse non au Père par Jésus-Christ, mais directement à ce dernier, ce qui d'après les liturgistes atteste une origine liée aux controverses ariennes : on insiste sur le rôle propre du Christ en tant que Dieu et non seulement en tant que médiateur.

La mention de la paix rejoint judicieusement l'*Agnus Dei* et le baiser de paix. "Le

prêtre ici prie pour lui avant tout et demande à Dieu de considérer surtout la foi de l'Eglise pour que ses péchés ne fassent pas obstacle à la paix demandée. C'est l'Eglise qui avec le Christ est la première oblatrice du saint sacrifice ; le prêtre n'en est que le ministre. La messe est bien plus de l'Eglise que du prêtre, *ab Ecclesia per sacerdotem immolandum*, l'Eglise immole par le ministère du prêtre. Jamais l'indignité d'un ministre ne ternira l'acte oblatoire de l'Eglise qui, elle, est toujours sainte et sans rides" (Abbé Daniel Joly, *La Messe expliquée aux fidèles*).

3. Domine Jesu Christe, Fili Dei vi- vi :

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du St-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde, délivrez-moi par ce très saint et sacré corps, et par votre sang, de tous mes péchés, et de toutes sortes de maux ; et faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi, et ne permettez pas que je me sépare de vous, qui étant Dieu vivez et réglez dans les siècles des siècles.

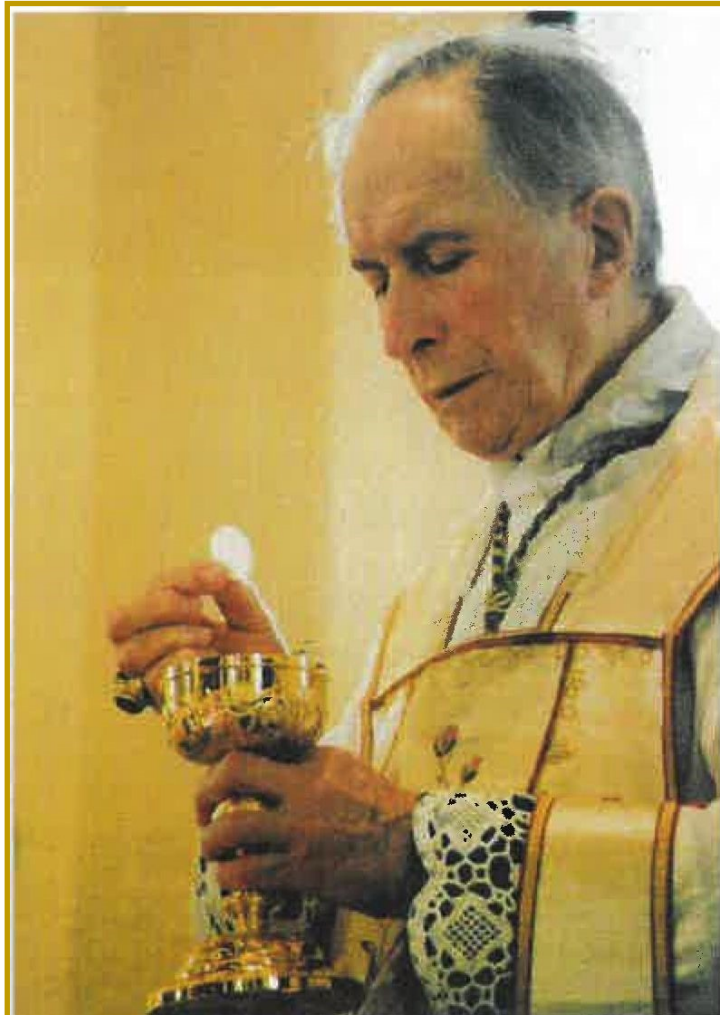
Cette requête, adressée aussi à Notre-Seigneur en tant qu'il nous transmet la vie du Père, résume le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption tout en rappelant la nécessité de la vie surnaturelle pour communier. Encore une fois, le pardon des péchés est lié au

comme le rappelle l'Evangile : *"Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements"* (Jean XIV, 23).

4. Perceptio corporis :

Seigneur Jésus-Christ, faites que la réception de votre corps, que je me propose de prendre tout indigne que j'en suis, ne tourne pas à mon jugement et ma condamnation ; mais que par votre bonté, il me serve de défense pour mon âme et mon corps, et de remède salutaire : vous qui étant Dieu...

Malgré l'état de grâce, nous restons indignes du don immense de l'Hostie. L'Eglise nous détourne de nous croire saints, d'imaginer un droit à la communion... Au contraire, elle nous rappelle que la force du chrétien vient de l'Eucharistie. St Cyprien de Carthage, à l'approche d'une persécution, abrégait



Monseigneur Lefebvre donnant la communion

sacrifice. Une nuance intéressante distingue les *"iniquités"*, venues de notre propre malice, et les *"autres maux"*, péchés de surprise, d'ignorance, de précipitation etc. L'état de grâce est lié au maintien des préceptes : la charité a pour effet l'attachement à la loi,

les temps de pénitence pour que ses fidèles puissent communier et supporter l'épreuve. Pourquoi demander une défense pour le corps ? Nous ne réclamons pas des biens matériels ou la santé, mais courage et force contre la concupiscence de la chair. Le terme de

Medelam désigne le remède aux péchés véniels et aux autres maux que nous ne connaissons pas. Ces belles prières évoquent donc avec justesse la triple efficacité de la Communion : abstention du péché, pratique des vertus et des commandements, union intime et habituelle avec Notre-Seigneur.

5. Communion du prêtre au Corps :

Le prêtre saisit l'Hostie, et la tient de la main gauche sur la patène, en récitant l'extrait du psaume 115 : *panem caelestem accipiam, et nomen Domini invocabo, Je recevrai le pain du Ciel, et j'invoquerai le nom du Seigneur.* Il se frappe trois fois la poitrine de la main droite en répétant la prière du Centurion (Matthieu VIII, 7-8) : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.* Une fois encore la liturgie nous met en face de notre indignité. Notre seul espoir est que Dieu nous élève à la hauteur de ses propres dons. Avant de consommer l'Hostie, le prêtre prononce une nouvelle demande : *“Que le Corps de NSJC garde mon âme pour la vie éternelle. Amen.”* Une fois purifiés de nos péchés, nous n'avons qu'à demander de demeurer en cet état. Le signe de croix qu'il trace avec l'Hostie rappelle que ce corps

que nous recevons est celui du Crucifié.

C'est le seul instant de la Messe où la liturgie invite le prêtre à une méditation per-



Communion du prêtre

sonnelle, tout en signalant qu'elle doit être brève ! En effet, il accomplit un acte de culte public, et ne doit pas gêner les fidèles par une interminable action de grâces, comme le rappelait Mgr Lefebvre... Le célébrant représente les fidèles, y compris pour la communion, c'est pourquoi la Messe est intégrale même s'il est seul à communier.

6. Communion du prêtre au Précieux Sang :

Quid retribuam Domino... Que rendrai-je au Seigneur pour tout le bien qu'il m'a fait ? Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. J'invoquerai le nom du Seigneur en chantant ses louanges, et je serai à couvert de mes ennemis. Cet extrait du psaume 115 a évidemment été choisi car il évoque le “Calice du salut” : encore une fois, le seul moyen de remer-

cier Dieu nous est donné par Dieu... L'invocation du Nom du Seigneur, la confiance en sa grâce et sa puissance représentent pour nous le meilleur moyen de rester à l'abri du danger.

Sanguis Domini nostri : Que le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Amen.

Avant la communion au Précieux Sang, le célébrant racle le corporal pour récupérer les éventuels fragments d'hostie. Il consomme tout le Précieux Sang – l'antique coutume de le partager avec le clergé au moyen d'un chalumeau a disparu.

La liturgie prend beaucoup de soin à mettre le prêtre dans de bonnes dispositions avant la communion : l'action de grâces, quoique très belle, sera beaucoup plus courte. L'état de grâce est bien sûr nécessaire, mais nous devons avant tout reconnaître que nous ne méritons en rien de recevoir la sainte Eucharistie, et qu'au contraire c'est elle qui nous rend progressivement moins indignes de Dieu : *“Nous avons besoin du médecin de nos âmes. Le remède, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est sa Croix, c'est son Sang, c'est la saine communion. En sachant cela, nous devons accepter la souffrance, la pénitence, pour la réparation de nos fautes, pour remettre nos âmes dans l'ordre voulu par Dieu”* (Mgr Lefebvre, *La Messe de toujours*, p. 220).

La Cht'ite Chronique

Du 09 au 13 février

Au tour de l'abbé Espinasse et de l'abbé Carlhian de suivre la session d'étude annuelle consacrée à la technique de la prédication. Les fidèles ont-ils vu la différence entre avant et après ?

16 février

Obsèques de M. Xavier d'Hautefeuille, fidèle de toujours de notre chapelle d'Amiens, dans son village de Mézières-en-Santerre.



Du 15 au 20 février
Les Exercices de Saint-Ignace sont prêchés au Prieuré d'Anvers pour les fidèles de Belgique francophone et du Nord-Picardie.

20 et 21 février

Réunion de doyenné à l'école de Camblain.

9 et 10 mai

M. l'abbé Duverger, assistant du Supérieur de District de France, est parmi nous pour visiter nos apostolats et rencontrer les fidèles.



2 avril : Reposoir du jeudi saint

24 mai

Le jour de la Pentecôte, cérémonie de baptême d'adulte pour une fidèle de Dunkerque à la chapelle Notre-Dame du Rosaire

31 mai

Annnonce du départ de l'abbé Espinasse. Il part à la Maison de District à Surresnes pour s'occuper de la revue Fidéliter et des éditions Clovis. M. l'abbé Bal Pétré est de son côté nommé professeur au séminaire d'Ecône. Ils seront remplacés par les abbés Lajoinie et Girod, qui ont tous deux été en poste à l'école Saint Jean-Baptiste de la Salle de Camblain.

31 mai
Premières communions



7 juin
Procession de la Fête-Dieu à Lille.



ANNONCES



19^{ème}
**CAMP de
CADRES**

du
18 juillet
au
2 août
2026

Exercice de l'autorité
Dépassement de soi
Sens de l'engagement
Spiritualité



"J'apprends à commander
l'accepte de servir"



ETCHARRY (64)
19 - 25 ANS





**2 semaines de formation théorique
et pratique**
Plus d'informations et inscription sur :
campdecadres.fr

XX^e Université d'été

de la FSSPX
du 12 au 16 août 2026

***Comment peut-on dire
que l'Eglise est sainte... alors que l'on
voit tant de mal en elle ?***



Domaine de la Martinerie
École Saint-Michel
36130 Montierchaume



07 65 73 66 13
udt-fsspx.fr
udtfsspx@gmail.com